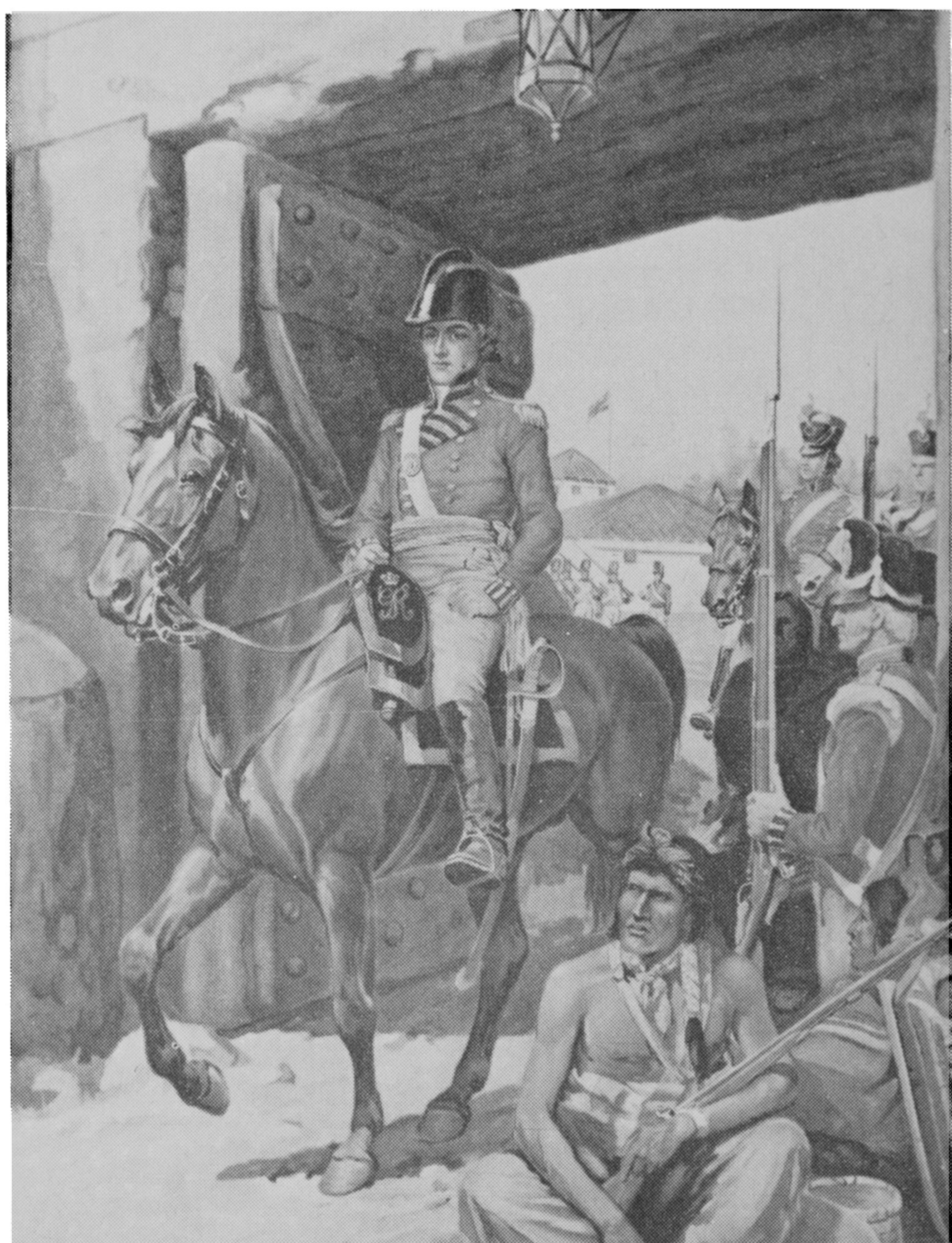


Ontario

Fort George Parc historique national



Le major-général sir Isaac Brock (1769–1812), Chevalier de l'Ordre du Bain au fort George en 1812. Tableau de S. D. Kelly. (Archives publiques du Canada).



Historique

Au milieu des années 1930, les gouvernements provincial et fédéral conclurent un accord à frais partagés pour la reconstruction du fort George, situé à Niagara-sur-le-Lac. Au printemps 1937, la Commission des parcs de Niagara entreprit les travaux: ils furent achevés à l'été 1940. L'inauguration officielle fut cependant retardée jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En juin 1950, le fort fut ouvert au public au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient des militaires canadiens et américains. En 1969, l'administration du fort fut confiée au ministère des Affaires indiennes et du Nord et le fort, déclaré parc historique national. On l'a reconstruit tel qu'il existait de 1796 à 1813, lors de l'occupation britannique.

Le premier fort George fut construit entre 1796 et 1800. Situé sur la rive ouest de la rivière Niagara (en territoire canadien), à environ un mille du lac Ontario, il compensait la perte du fort Niagara que les Britanniques avaient dû céder aux Américains selon les termes du traité de Jay. Ce premier ouvrage n'était pas très imposant. Il comprenait six petits bastions de terre, reliés par une clôture de cèdres, le tout entouré d'un fossé peu profond.

Sa force stratégique était à peu près nulle car le fort ne commandait pas l'embouchure de la rivière ni ne protégeait Newark (Niagara-sur-le-Lac), jeune capitale du Haut-Canada. Dans un rapport au secrétaire d'État à la Guerre et aux Colonies, sir George Prevost, capitaine-général et gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique, déclarait que le fort George n'était qu'un ouvrage temporaire en voie de réparation qui ne saurait, même avec toutes les améliorations voulues, résister à l'ennemi venu en force ni supporter le feu de l'artillerie lourde. Malgré tout, le fort continua de jouer son rôle de quartier général des forces de Sa Majesté dans le Haut-Canada et prit en fait, au moment où la guerre éclata avec les États-Unis en juin 1812, une importance considérable.

Au cours de la guerre de 1812, le fort George et le fort Niagara, situé sur l'autre rive, se livrèrent des combats d'artillerie et, en octobre 1812, les troupes du fort George infligèrent une défaite décisive aux Américains à Queenston Heights. Cependant, les Britanniques eurent à déplorer une perte énorme; la mort du major-général Isaac Brock.

Le 27 mai 1813, les Américains entreprirent le bombardement et l'attaque massive du fort George. Les canons du fort Niagara, soutenus par ceux de la flotte américaine sur le lac Ontario, dirigèrent un feu nourri contre le fort britannique, le

Profil du major-général Isaac Brock. (Archives publiques du Canada).



rasant presque complètement. Tous les bâtiments en bois furent brûlés et les palissades entièrement démolies. Une fois le fort George détruit, 6,000 soldats américains débarquèrent à la pointe Mississauga à la faveur d'une brume matinale. Les défenseurs, sous le commandement du brigadier-général John Vincent, constituaient une garnison mixte d'environ 1,000 hommes des 8^e et 49^e *Regiments of Foot*, des *Royal Newfoundland Fencibles*, et des *Glengarry Light Infantry Fencibles*, un groupe d'anciens esclaves des États-Unis qu'on appelait la *Robert Runchey's Company of Coloured Men*, ainsi que 300 miliciens. Bien que largement surpassés en nombre, les Britanniques luttèrent vaillamment, mais furent obligés de se retirer sous le feu nourri de la flotte américaine, qui avait pris les plaines en enfilade, les pilonnant de telle sorte qu'il devint impossible d'approcher de la plage. Autre désavantage pour les Britanniques: les Américains utilisaient la ville de Newark comme écran protecteur, les canons du fort George étant incapables de tirer par-dessus.

Les Britanniques se retirèrent vers une position plus sûre et attendirent l'approche de l'ennemi pendant environ une heure, mais aucune attaque ne se produisit, les Américains se contentant d'une tentative de débordement du flanc britannique. Vincent, convaincu d'avoir déployé tous les efforts pour maintenir sa position au fort George, et jugeant le combat trop inégal et sans le moindre avantage pour le service de Sa Majesté, ordonna l'évacuation du fort. Les canons furent encloués, les munitions ainsi que les approvisionnements, détruits. Les soldats de Vincent se retirèrent à Burlington Heights en passant par les Beaver Dams et s'y retranchèrent.

Les Américains désormais maîtres des ruines du vieux fort, ainsi que de la ville de Newark, commencèrent à construire de nouvelles fortifications pour consolider leur position. Le fort britannique ne comprenait plus que les bastions de terre et la poudrière de pierre. Les vainqueurs construisirent donc un second fort à l'extrémité nord des anciens ouvrages. Cette fortification en couvrait à peu près la moitié. Elle comportait 5 bastions complets reliés par des courtines de terre, dispositif beaucoup plus important que l'ancienne palissade britannique. À l'intérieur des nouvelles défenses, on comptait trois casernes en bois pour les troupes et une poudrière, grossièrement construite de terre et de rondins, car la nouvelle enceinte n'incluait pas l'ancienne poudrière britannique. De plus, les Américains creusèrent une ligne de tranchées s'étendant du bastion nord-ouest jusqu'à la rivière au sud-est, en

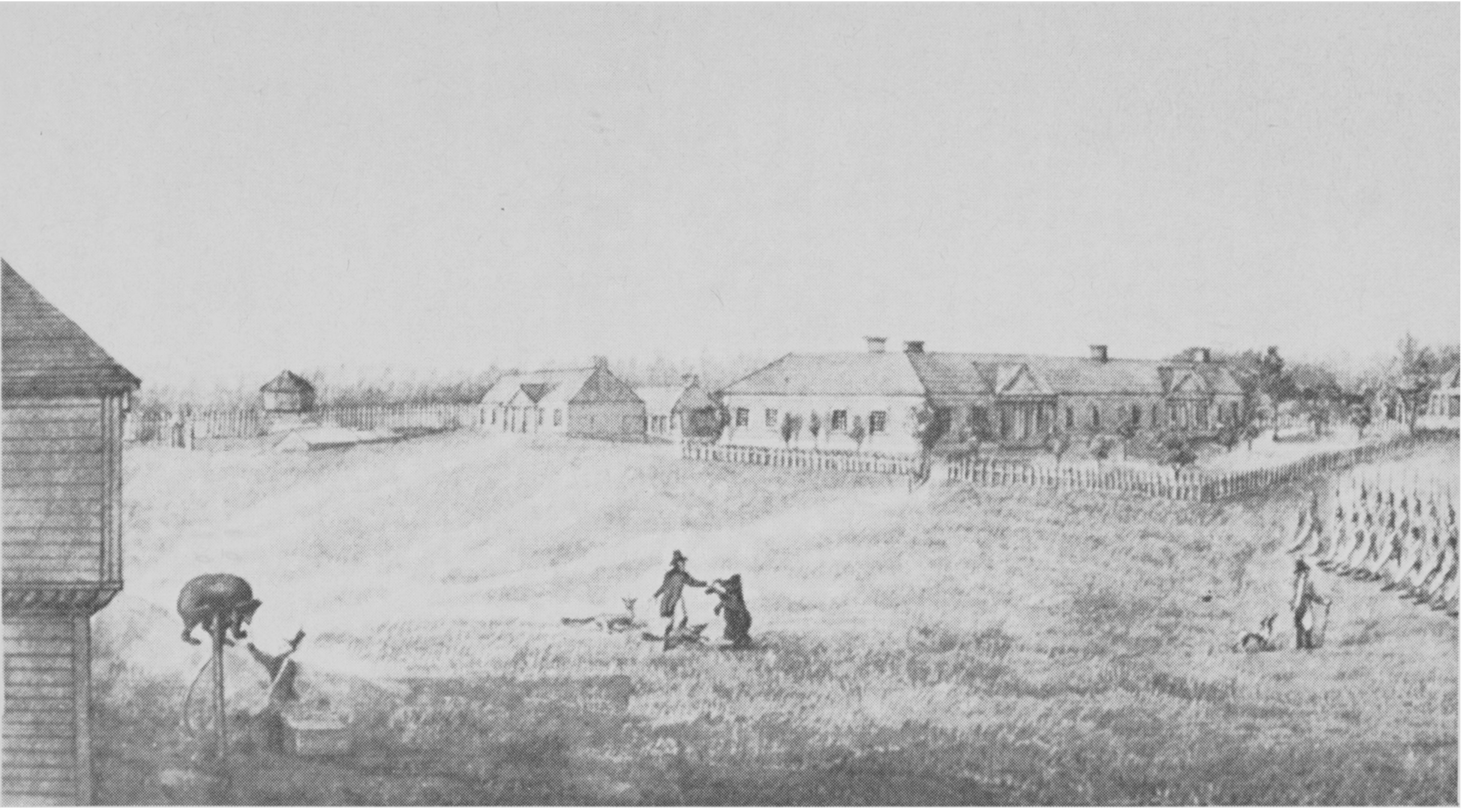
longeant l'église anglicane de Saint-Marc. Le nouveau fort constituait ainsi l'aile gauche d'un vaste camp retranché et bien protégé. Le gros de l'armée américaine bivouaquait dans un camp de toile situé derrière les tranchées, entre le fort et l'église.

Pendant l'été et l'automne 1813, les Britanniques et leurs alliés réussirent à bloquer les Américains derrière leur nouveau camp retranché. L'armée américaine, ayant subi des revers à Stoney Creek, aux Forty et aux Beaver Dams, hésitait désormais à se hasarder dans les forêts canadiennes. En août, sir George Prévost vint jusqu'à la frontière de Niagara pour examiner la situation. Il trouva 2,000 soldats britanniques et indiens sur une ligne étendue, bloquant dans le fort George plus de 4,000 Américains. Cependant, Prévost remarqua que le camp retranché de l'ennemi était très bien défendu, bien muni en hommes et en canons, et soutenu par l'artillerie du fort Niagara. En définitive, aucune provocation ne pourrait amener les Américains à quitter la protection de leurs fortifications.

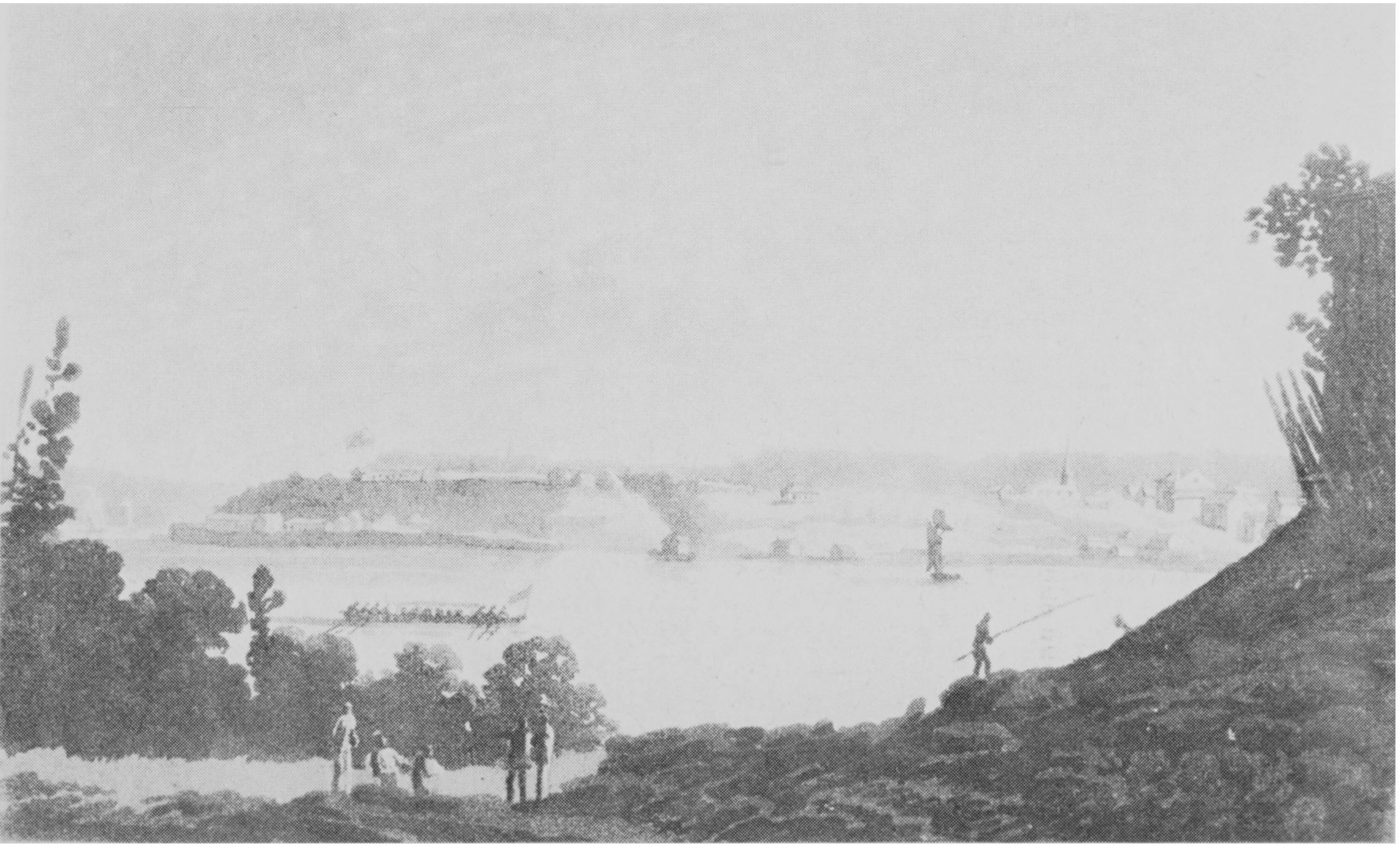
Les assiégeants ne firent aucune tentative sérieuse pour reprendre le fort George et se contentèrent d'attendre l'hiver. En décembre 1813, le commandant américain, le général McClure, n'avait plus qu'un effectif de 100 hommes pour défendre la place. Le reste de l'armée américaine, composé essentiellement de miliciens, avait disparu à l'expiration de la période d'engagement ou avait déserté à cause du froid, de la maladie ou de l'ennui. Les Britanniques, connaissant la situation difficile du général américain, avancèrent le 10 décembre 1813. McClure, ayant sagement décidé que le fort ne pourrait pas tenir, donna l'ordre d'évacuer et de se retirer sur la rive américaine de la rivière. Lorsque les Britanniques pénétrèrent en territoire américain, ils trouvèrent les tentes ennemies encore debout, les ouvrages de terre intacts et une grande quantité de provisions. Le lendemain, on découvrit les canons américains enfoncés dans la neige des fossés où ils avaient, selon toute apparence, été jetés. Avant de partir, les Américains avaient incendié la ville de Newark, laissant les habitants dans une situation difficile et dans le besoin pour le reste de l'hiver. A la fin de décembre, les Britanniques traversèrent la rivière et s'emparèrent du fort Niagara. Puis, à titre de représailles pour la destruction de Newark, ils dévastèrent la rive américaine et incendièrent Buffalo.

Pendant toute la durée de la guerre, les Britanniques conservèrent la maîtrise de l'embouchure de la rivière Niagara. La capture du fort Niagara se révéla importante car elle permit aux Britanniques, au printemps 1814, de commencer sans diffi-

L'Esplanade-le fort George. Aquarelle de Edward Walsh, 1805. (Bibliothèque Clements, Université du Michigan).



Une vue du fort George, prise du côté américain. Dessin de George Heriot, voyageur britannique, 1806. (Archives publiques du Canada).



culté la construction du fort Mississauga, face au fort Niagara. Ces deux places, ainsi que le fort George, leur assurèrent un puissant triangle de fortifications, maîtrisant l'entrée de la rivière et permettant le débarquement des troupes et l'arrivée des approvisionnements.

En juillet 1814, les Américains, après leur victoire à la bataille de Chippewa, avancèrent jusqu'à moins d'un demi-mille du fort George. Mais après quelques escarmouches intermittentes et un échange de coups de canon, ils décidèrent de se retirer. Les trois forteresses ne furent plus jamais inquiétées jusqu'à la fin de la guerre. Au cours de l'été et de l'automne 1814, le fort George servit de dépôt, recevant des approvisionnements et du matériel de Montréal et de Kingston pour l'armée britannique cantonnée le long de la frontière de Niagara. Au cours de ces mois, on construisit dans le fort deux grandes casernes à l'épreuve des éclats d'obus ainsi qu'une nouvelle poudrière. Aucune autre amélioration ne fut apportée.

À la fin de la guerre de 1812, la plupart des palissades et des bâtiments du fort George, théâtre de tant d'activités militaires, se délabrèrent. En août 1815, sir Gordon Drummond, commandant en chef des forces de Sa Majesté dans le Haut-Canada, ordonna d'interrompre l'entretien coûteux de l'ancien fort George devenu inutile et tombant déjà en ruines. La main-d'œuvre et les fonds disponibles furent alors affectés à l'achèvement des fortifications permanentes en briques de la pointe Mississauga. Cependant, les troupes britanniques étaient encore logées dans les casernes en bois du fort George, et ce n'est qu'en 1826 que le quartier général du Haut-Canada fut transféré à York (Toronto). Pendant des années, on continua de cantonner des troupes dans les ruines historiques du fort George, bien que le fort Mississauga l'eût remplacé en tant que principale installation militaire de la région.

Plus tard, les plaines du fort George servirent de champ de course et un camp d'été de l'armée canadienne y fut installé et utilisé jusqu'en 1965.

À la découverte du fort

Redan nord – Cette palissade triangulaire située devant l'entrée principale du fort servait d'écran protecteur contre le feu direct de l'ennemi et facilitait les sorties de la garnison. La passerelle de bois qui enjambait le fossé pouvait être rapidement et facilement détruite par la garnison.

Entrée du fort – Les portes s'ouvrant vers l'extérieur facilitaient la tâche de la garnison lorsqu'il fallait les fermer à l'approche de l'ennemi. Les portes de la plupart des forts s'ouvriraient de cette façon.

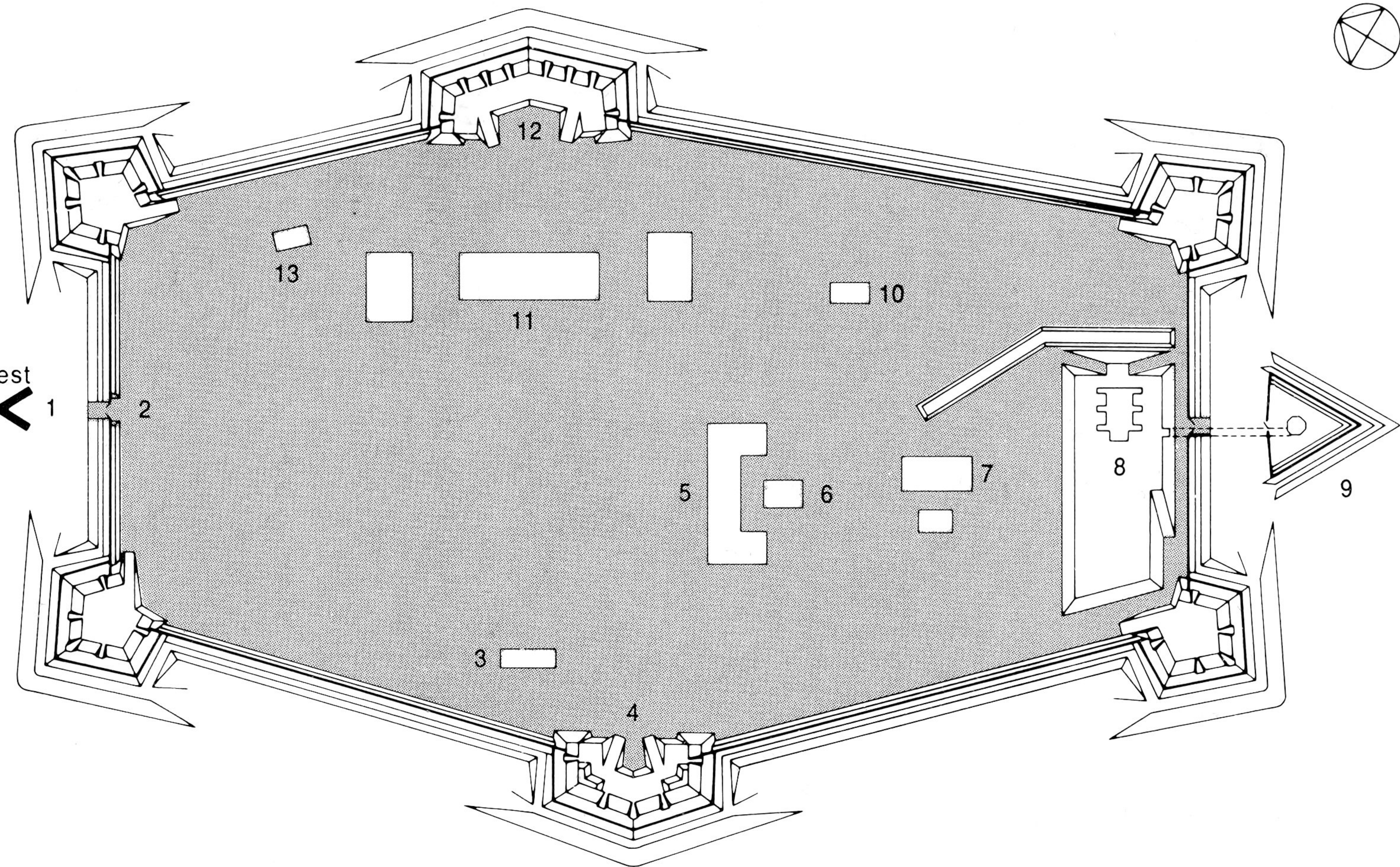
Corps de garde – La salle de garde de ce bâtiment servait aux soldats chargés de la relève des divers postes de garde, situés tout autour du fort et de la garde des prisonniers. Les hommes en uniforme pouvaient se reposer sur un long banc, les étagères et les casiers servant au rangement des armes et des outils. En 1803, la mutinerie qui éclata au fort George fut rapidement et facilement brisée par le lieutenant-colonel Isaac Brock; le chef des mutins ainsi qu'un certain nombre de déserteurs capturés furent enfermés dans les cellules en bois. Ces hommes furent ensuite amenés à Montréal pour y subir un procès; les chefs furent exécutés.

Bastion du centre ou du sud-ouest – Ce grand bastion de terre, muni de meurtrières pour les canons, présente une position avantageuse où l'on peut apercevoir la plaine du fort George. Au cours de la guerre de 1812, divers régiments de miliciens du Haut-Canada campèrent sur cette plaine, et il y avait un village indien dans les bois situés à l'arrière-plan. En décembre 1813, les Britanniques reprirent le fort George en l'attaquant par cette plaine. De plus, on peut apercevoir la caserne Butler, à l'extrême droite.

Carré des officiers – On raconte une anecdote au sujet de la grande salle du mess des officiers. Peu avant la guerre de 1812, le 41^e régiment (Gallois) recevait des officiers américains du fort Niagara, situé sur l'autre rive de la rivière. Au cours du repas, on apprit que les États-Unis avaient déclaré la guerre à l'Angleterre. Les officiers britanniques insistèrent pour que la soirée se poursuive et, à la fin, raccompagnèrent leurs invités jusqu'à leurs bateaux où tous échangèrent poignées de mains et vœux chaleureux, alors qu'ils devaient bientôt s'affronter en tant qu'ennemis. En plus de la salle principale du mess, on trouve la salle de l'officier de jour, un autre mess, la chambre du commandant et 6 autres chambres à coucher pour les autres officiers.

Cuisine du mess des officiers – Les repas, qui prenaient parfois l'allure de banquets, étaient préparés dans la cuisine située derrière le carré des officiers.

La forge – L'énorme soufflet actionné à la main, l'antique enclume et les outils de forgeron sont autant d'éléments typiques de la forge. Dans le premier fort, c'était l'emplacement de l'hôpital de la garnison; cependant, pendant la reconstruction, ce bâtiment servit d'atelier où l'on fabriquait et réparait les loquets et les gonds des portes, ainsi que d'autres articles nécessaires à la garnison.



Le fort George
"à la découverte du fort"

- 1 Redan Nord
- 2 Entrée du fort
- 3 Corps de garde
- 4 Bastion du centre ou du sud-ouest
- 5 Carré des officiers
- 6 Cuisine du mess des officiers
- 7 La forge
- 8 Poudrière
- 9 Redan sud
- 10 Scierie moderne
- 11 Casernes-blockhaus
- 12 Bastion du drapeau
- 13 Musée

Poudrière – Ce bâtiment en pierre construit par les Britanniques est le seul ouvrage datant du premier fort George qui ait échappé à la guerre de 1812. L'épais talus de terre ou épaulement, avait été aménagé afin de protéger la poudrière du tir des canons du fort Niagara. En octobre 1812, au cours du duel acharné d'artillerie que se livrèrent le fort George et le fort Niagara, un obus ennemi mit le feu au toit de la poudrière. Il semblait presque certain que les 800 barils de poudre emmagasinés exploseraient et, par la même occasion, détruiraient la majeure partie du fort. Cependant, le capitaine Vigoureux du Corps royal de génie, se précipita sur les lieux de l'incendie et, avec l'aide d'autres soldats enhardis par son exemple, arracha la couverture métallique et éteignit les flammes qui consumaient la structure de bois. Son héroïsme permit d'éviter le désastre de justesse.

Redan sud – Il ressemble au redan nord, mais ses dimensions sont un peu plus vastes; une courtine l'entoure sur trois côtés de façon à former une palissade close. Au centre de ce triangle se trouve un petit fortin octogonal de deux étages. On accède maintenant à ce petit ouvrage de défense, situé à l'extérieur du fort, par un tunnel. Avant la guerre de 1812, l'entrée sud était fermée en permanence et, de fait, rien ne prouve que le premier fort construit par les Britanniques ait été muni d'un tel tunnel, d'une palissade close et d'un fortin couvert.

Scierie moderne – Cet ouvrage ne fait pas partie de l'histoire du fort George. Il fut construit en 1930 et servit à scier les billes et les planches nécessaires à la reconstruction du fort. Il fallait deux hommes pour effectuer ce travail. L'un se tenait debout sur la bille tandis que l'autre restait dans la fosse et tous deux sciaient ainsi la bille en planches de l'épaisseur voulue. La bonne manoeuvre de la scie exigeait plus de collaboration que le travail n'en inspirait d'ordinaire aux ouvriers.

Casernes-blockhaus – On a reconstruit trois ouvrages de défense qui autrefois, avaient également servis de logements aux soldats de la garnison. Cependant, d'après les plans originaux du Corps royal de génie, on aurait construit jusqu'à sept de ces casernes pendant la première occupation britannique, de 1796 à 1813. Les murs de billes avaient dix pouces d'épaisseur et arrêtaient le tir des mousquets en usage vers 1812. Les fortins couverts étaient disposés de façon à permettre le tir en enfilade et l'on pouvait tirer du canon par les meurtrières aménagées à l'étage supérieur, en direction de la rivière Niagara, ou pour couvrir les bastions.

Bastion du drapeau – Il s'agit du plus important des six bastions du fort George. Il fut redessiné et renforcé par le major-général Isaac Brock au printemps 1812, peu de temps avant que n'éclate la guerre avec les États-Unis. Le mât actuel se trouve approximativement à l'emplacement du drapeau original. Le drapeau qui y flotte date d'avant l'Union, car la croix rouge diagonale de saint Patrick n'y apparaît pas. Elle fut ajoutée en 1801, après l'union de l'Irlande et de l'Angleterre. Ainsi, ce drapeau illustre la période la plus ancienne du fort. Après la victoire décisive des Britanniques à Queenston Heights, en octobre 1812, et la mort regrettable d'Isaac Brock, "héros et sauveur du Haut-Canada", comme on le désigne traditionnellement, ce bastion devint le tombeau de Brock et de son aide de camp, John MacDonnell. En 1824, leurs dépouilles furent exhumées et déposées dans un caveau, sous le monument de la bataille de Queenston Heights.

Musée – Ce bâtiment fut ajouté au fort en 1815. Il servit de carré des officiers ou de logement privé de l'officier supérieur.



Affaires indiennes
et du Nord

Indian and
Northern Affairs

Parcs Canada

Parks Canada

Publié par Parcs Canada avec
l'autorisation de l'hon. Jean Chrétien, C.P.,
député, ministre des Affaires indiennes et du Nord.
© Information Canada, Ottawa, 1973
No. de catalogue R64-3973
Publication AINC No. QS-2073-000-BB-A3
Présentation: Gottschalk + Ash Ltée

Notes